

GG

TURQUIE

ASIE MINEURE.

COSTUMES DES VILAYETS DE TRÉBIZONDE, DE SIVAS, DE DIARBÉKIR, DE HEDJAZ, D'ERZEROU, D'ALEP, D'HOUDAVENDIGHIAR ET DE YÉMEN.

N^{os} 1, 11 et 12. Vilayet de Trébizonde. — N^{os} 2 et 5. Vilayet de Sivas. — N^{os} 3 et 14. Vilayet de Diarbekir. — N^{os} 4 et 15. Vilayet de Hedjaz. — N^{os} 6 et 10. Vilayet d'Erzeroum. — N^{os} 7 et 9. Vilayet d'Alep. — N^o 8. Vilayet d'Houdavendighiar. — N^o 13. Vilayet de Yémen.

VILAYET DE TRÉBIZONDE.

N^o 1.

Paysanne musulmane des environs de Trébizonde.

Tepelik couvrant le fez tout entier; ce morceau d'orfèvrerie consiste ici en une plaque épaisse de forme arrondie, en argent doré et repoussé; ses bords sont entourés de chaînettes finement ouvragées et terminées par des piécettes d'or s'agitant sur le front et les sourcils. *Guerdanlik*, collier formé de piécettes étagées sur trois rangs séparés par un treillis d'argent doré filigrané. Du centre de ce collier pend sur le *ghevuzluk* de soie, sorte de bavette qui couvre entièrement la poitrine, une large médaille d'or, percée en bas de trous dans lesquels sont accrochées plusieurs piécettes. Par l'ouverture échancrée de l'*entari* boutonné au-dessous des seins, on aperçoit le bord du *mintan* de soie légère, de couleur claire et unie; ses manches découpées en pointes, s'arrêtent à la hauteur du poignet et laissent dépasser les manches de l'*entari* en soie épaisse et brillante; celles du *ferméné*, veste courte en drap uni bordée d'une tresse d'or, ne dépassent pas le coude. Les manches de ces trois vêtements se trouvent ainsi disposées en triple étage.

Ceinture en filet de soie, terminée par des houppes floconneuses. *Pechtimal*, tablier de soie unie. *Chalwar*, pantalon bouffant, de soie pareille à celle de l'*entari*. Bottines d'étoffe ornées de broderie.

N^o 11.

Dame musulmane de Trébizonde; costume d'intérieur.

Fez de forme basse entouré d'un léger mouchoir, *yemeni*; un *tepelik* d'argent doré est posé dessus, en plan doucement incliné, de manière que ses chaînettes puissent couvrir à peu près le front. Collier de perles, auquel est suspendu le *muhuri Suleïman*, sceau de Salomon, entouré

de perles et de turquoises. *Hyrka* de satin, ouvert en cœur sur le milieu de la poitrine; les pans de ce vêtement sont relevés par devant et rentrés dans la ceinture de soie à larges raies avec ceux d'un *entari* de même étoffe, qui traîne par derrière comme un manteau de cour. Sur le *hyrka* est passé un *salta* de velours garni de broderies, sans collet et juste à la taille; ses manches laissent dépasser celles de la chemise en soie dite *beurundjuk*, sous laquelle apparaissent deux bracelets en or, argent et perles. Le *chalwar* de taffetas uni tombe en plis amples sur des *paboudj* brodées.

N^o 12.

Dame musulmane de Trébizonde; costume de ville.

Petché, épais voile noir en canevas de crin bordé de passementerie d'or, et immense *tcharchaf* (drap de lit) en soie damassée d'étoiles d'argent.

VILAYET DE SIVAS.

N^o 2.

Paysanne d'Osmandjik.

Fez enveloppé du *yazma*, mouchoir à fleurs sur lequel les cheveux sont ramenés en manière de couronne. Pendants d'oreille en filigrane, d'où pendent de petits grelots d'argent. *Entari* de couleur foncée, ouvert par devant et tenant lieu de chemise; ses larges manches couvrent entièrement les bras. *Hyrka*, corsage de soie court, ajusté, et à petit collet droit; les manches s'arrêtent au coude. *Eunluk*, tablier en tapisserie maintenu à la taille par une ceinture consistant en une sangle de crin terminée à ses deux bouts par des touffes de cordelettes en laine effilochées en forme de houppes. Les pieds nus ont des *paboudj* de maroquin.

6-VI-11



A. 7147

N° 5.

Femme kurde des environs de Sivas.

Kulah, bonnet de dimensions très développées; jusqu'au sommet de la tête, il est entouré de mouchoirs *yemeni* formant trois séries de turbans superposés; en sortant de cette couronne, le bonnet retombe sur l'épaule, entraîné par le poids d'un *puskul* de soie floconneuse. *Entari* à corsage fermé et à jupe ouverte, bordé sur la poitrine et autour du cou de broderies et de galons d'or. Ceinture de soie tunisienne à longues franges, entre les plis de laquelle est passé un mouchoir plié. *Chalwar* de soie rayée, introduit dans des bottes de maroquin à pointes recourbées. Sur le tout, un *djubbé* de drap bordé, sur ses coutures d'un triple galon d'or, tombe des épaules jusqu'à terre; les manches, longues et larges, sont fendues devant et derrière.

VILAYET DE DIARBÉKIR.

N° 3.

Femme kurde de Palou.

Barrette de feutre, maintenue par deux mouchoirs roulés en un bandeau circulaire. Dans ce bandeau se trouvent piquées, devant et sur les côtés, quatre épingles d'or auxquelles sont attachées deux chaînettes de même métal, d'où pendent, en se croisant sur le front, le nez et les joues, deux rangs serrés de sequins.

Mintan à manches justes et découpées en dentelures sur le poignet. Sur ce *mintan*, un *entari* de soie rayée, à larges manches ouvertes. Ceinture en châle de soie et coton, servant à maintenir un tablier diapré de gros pois blancs groupés de façon à représenter des soleils, des étoiles, des triangles superposés, etc. *Hyrka*, veste de soie piquée et gaufrée. De la coiffure s'échappent et tombent jusqu'à terre les longs plis d'une pièce de coton de même couleur que le tablier et décorée de palmes indiennes, de lignes droites, de carrés et de losanges. Bottes fortes en maroquin.

N° 14.

Dame chrétienne de Diarbékir.

Hotoz, coiffure composée d'une petite calotte d'argent à pointe allongée en cylindre, sur laquelle s'enroulent des bandes épaisses de coton blanc brodées à jour et garnies de franges tombant sur le bas du front; à chaque effilé de ces franges est suspendue une piécette d'or. Un bourrelet d'étoffe noire et pelucheuse maintient le tout. Derrière cette coiffure sont attachés et flottent plusieurs longs et amples mouchoirs, les uns en mousseline blanche brodée de feuillages et de fleurs en soie diversement colorées, les autres du genre dit *yemeni* et enrichis de vives peintures. Collier d'argent attaché par un fermoir. *Entari* étroitement serré autour du cou ou plutôt d'une seconde chemise de soie rayée. Jupe de drap de couleur foncée posée sur les hanches et tombant un peu au-dessus des pieds chaussés de *paboudj* à pointes recourbées. Ceinture en châle de soie et coton, dans laquelle est passé un mouchoir de parade en fine mousseline brodée. Tablier de soie rayée à corsage très décolleté, à manches extrêmement longues et larges, coupées carrément, et dépassant de plus de 0^m,50 celles d'une veste en drap de même couleur que la jupe.

VILAYET DE HEDJAZ.

N° 4.

Dame musulmane de Mekké ou La Mecque.

Trois longs *mahramas* (voiles) superposés enveloppent de leurs plis transparents la chemise de soie à larges manches traînantes et le *chalwar*

(pantalon bouffant) de taffetas rayé. Le premier de ces voiles est en gaze, et toute sa partie supérieure, que l'on pose sur les cheveux et autour du front, est garnie d'une broderie d'or sur laquelle sont cousus des sequins; le second voile, également de gaze, a des broderies d'or et de soie, de couleur vive; le troisième, de mousseline blanche bordée d'une étroite garniture de dentelle d'or, couvre les deux autres et traîne par derrière en mêlant ses plis à ceux du premier voile. Pélerine carrée en tissu d'or couvert de sequins; elle est garnie d'une crêpe d'or. Bas de coton blanc et *paboudj* de velours brodé d'or et de perles ornées de houppes en fils de soie et d'or.

Bracelets en filigrane d'or et d'argent, garnis de grelots. Bijou accroché dans l'une des ailes du nez. Aux oreilles, de longues pendeloques de filigrane d'or au bout desquelles pendent, jusqu'au-dessus de la ceinture, des chaînettes composées de plusieurs rangs de sequins enfilés.

N° 15.

Femme musulmane de Djéaddélé; environs de La Mecque.

A Djéaddélé, les femmes musulmanes n'ont pas l'habitude de se couvrir le visage. Leur coiffure se compose de deux voiles: le premier, de coton noir, est posé sur les cheveux dénoués et ramenés par devant; le second, le *chemsé* (c'est-à-dire destiné à garantir du soleil), est une pièce de coton rouge ornée de broderies de soie blanche, de garnitures et de franges en perles d'acier; elle est pliée carrément en plusieurs doubles qu'une règle de bois assez longue partage et maintient, de manière que la moitié couvre la tête en s'avancant sur le front comme un auvent, tandis que l'autre moitié tombe sur la nuque.

Caleçon de coton formant jupe et attaché par des cordons sur les hanches; ce vêtement laisse apercevoir les pieds nus dans des *nadass* à brides ornées de grosses houppes de soie.

Le haut du corps est couvert par un *yelele* brodé, n'ayant d'autres ouvertures que celles nécessaires pour passer la tête et les bras.

VILAYET D'ERZEROUH.

N° 6.

Musulmane de Van; costume de ville.

Tcharchaf (drap de lit) que les deux mains tiennent étroitement croisé sur le visage de manière à ne laisser paraître que les yeux.

Cette pièce du costume, qui sert également de couverture de lit ou de sofa, est dans le pays l'objet d'une grande fabrication, entretenue autant par la consommation locale que par l'exportation dans les vilayets voisins et à Constantinople. C'est une pièce de soie large d'environ un mètre et demi sur une longueur de deux à trois mètres. Sur la moitié de son étendue, elle est quadrillée soit en bleu soit en rouge sur fond blanc; l'autre moitié de l'étoffe est de même couleur, mais beaucoup plus foncée et seulement rayée. Le *tcharchaf* est bordé de larges franges composées d'effilés où le fond blanc du milieu reparait entre les raies.

Chez elle, la musulmane de Van est habillée comme l'Arménienne représentée sous le n° 10.

N° 10.

Arménienne de Van.

Fez entouré d'un mouchoir *yemeni* roulé sur un étroit bourrelet, de façon à dessiner une sorte de couronne. Les cheveux crespelés tombent derrière les épaules.

Entari et *chalwar* de solide étoffe de soie dite *koutnou*, disparaissant sous le *chapó*, sorte de chape se rapprochant de celle des prêtres latins. L'étoffe de cette pièce importante du costume est un cachemire de soie



TURQUIE

TURKEY

TURKEY

GG

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Vierne del.

et coton à larges raies, alternativement de couleur claire et de couleur foncée, sur lesquelles courent des guirlandes de palmes. Le chapô n'a pas de manches; il est ouvert sur les côtés dans toute sa longueur; le *djubbé* de drap uni le recouvre entièrement et n'en laisse voir que le devant; les manches un peu courtes du *djubbé* montrent celles de l'*entari* découpées en sabots et garnies d'un liséré dentelé. *Paboudj* en cuir, à pointes recourbées.

VILAYET D'ALEP.

N° 7.

Femme *bedewi*.

Asaba noir, voile épais encadrant étroitement le visage. Une épingle fichée sur le haut de ce voile fait pendre d'un côté du front une espèce de cocarde où se balancent des sequins. Parfois le nez de la femme *bedewi* est orné de boucles passées dans la cloison médiane en traversant les narines.

Yachmak de soie transparente, tissu fin et crespelé, teint en noir et orné de longues houppes de cordonnet, sur un *entari* de laine également noir traînant sur des bottes de maroquin.

Une ceinture en argent ornée de chaînettes serre le *yachmak* autour de la robe. Les manches flottantes de l'*entari* et les larges plis du *yachmak* cachent quatre bracelets dont deux garnis de grelots sont en argent travaillé à jour, et les deux autres en verre filé. Bagues d'argent.

N° 9.

Dame juive d'Alep.

Véritable mitre de soie rayée de plusieurs couleurs; cette coiffure se complique d'une garniture de faux cheveux en partie tressés et tombant droit de chaque côté de la poitrine, en partie disposés en nappes se répandant sur les épaules et le long du dos.

Long *entari* de soie rayée et sans manches; on le passe sur le *chalwar* après avoir mis un *mintan* d'étoffe pareille à celle de l'*entari*, à manches démesurément longues, collant aux bras et s'élargissant en

éventail à partir du poignet, où elles s'ouvrent, jusqu'à leur extrémité, coupée carrément.

Hyrka de taffetas couleur claire, fermé juste au cou et dont les manches étroites s'arrêtent plus haut que le coude.

Le corsage de l'*entari* monte sous les bras, par dessus le corsage du *mintan* et du *hyrka*; il contourne le dos en ligne droite et reste entr'ouvert sur la poitrine où il s'ajuste. La jupe de l'*entari* est froncée à petits plis autour des reins et tombe roide sur les pieds chaussés de *tchédik* (bottines molles) et de *paboudj*. Ceinture en châle de soie et coton. Bagues en argent et pendants d'oreilles de même métal.

VILAYET DE HOUDA VENDIGHIAR.

N° 8.

Femme turcomane des environs de Brousse.

Fez mou très élevé et entouré d'un mouchoir *yemni* de couleur vive; jupe de soie brodée d'or, couvrant le *chalwar*; *kapout*, capote, descendant jusqu'à terre; *salta*, *yelek* et *paboudj* brodés d'or.

VILAYET DE YÉMEN.

N° 13.

Dame musulmane de Sanaa; costume de ville.

Yemni bordé d'une large dentelle blanche sous un voile de coton rouge semé de figures diverses: pois, lignes de fleurs, palmes indiennes, etc. Ce voile est arrangé et fixé par des épingles de manière à laisser voir la bande de dentelles du *yemni*, à cacher tout le visage à l'exception des yeux, et à former une espèce de mante en tombant sur les épaules, les bras et le dos.

Chez elles, les dames musulmanes portent seulement deux pièces d'habillement: une chemise longue de coton rayé, sans manches, ornée sur le côté d'une figure cabalistique, brodée en or et représentant un parallélogramme allongé dont l'une des faces est compliquée d'un rang de losanges qui se redoublent en se croisant. La seconde pièce du costume d'intérieur est un *chalwar* taillé en forme de pantalon un peu étroit, presque collant, s'arrêtant au-dessus de la cheville.

Le dessin des personnages est emprunté aux photographies des Costumes populaires de la Turquie, ouvrage publié en 1873, à Constantinople, par P. Sebah (texte par Hamdy-Bey et M. de Launay), sous le patronage de la Commission impériale de l'Exposition de Vienne. Les détails du costume, ainsi que la coloration, sont pris d'après les modèles en nature exposés par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, Musée du Costume, 1874.